

Le suffixe -((σ)θ)η-

1. Le suffixe -η-

C'est un suffixe IE qu'on trouve au futur, à l'aoriste, au parfait, mais jamais au présent.

Il marque l'intransitivité ou l'état en IE. C'est pourquoi on trouve des désinences *actives* à l'aoriste *passif* (le futur, qui utilise le même suffixe, utilise des désinences médio-passives: c'est qu'il est de création tardive).

Mais dès Homère, il s'applique aussi à des verbes transitifs, ce qui traduit son affaiblissement sémantique tout autant que la normalisation des conjugaisons.

Il est alors devenu tampon phonétique (sorte de voyelle de liaison), par exemple avant un -σ- au futur et à l'aoriste, ou avant le -κ- du parfait.

Cela permet même, dès Homère, de créer des formes de futur, d'aoriste ou de parfait *à partir du thème du présent* et non du radical verbal. Ex.: *χαρ- > χάρω fut. χαρ-ή-σω aor. ἐχάρησα face au parfait (construit sur le radical verbal) κεχάρηκα.

Du fait de la dilution du sens originel (état, passivité), et puisqu'on trouvait -η- dans des formations actives (futur ou parfait, par exemple), on a utilisé un suffixe -θη- (renforcement/élargissement du précédent ou d'origine inconnue) pour les passifs futur et aoriste. De ce fait, le suffixe -θη- est beaucoup plus fréquent comme marqueur du passif que -η-, parce qu'il est plus stable phonétiquement et plus marquant sémantiquement.

2. Les suffixes -θη-

Cependant, le sens d'état du début étant passé à celui de passif, il a fallu renf, il a parfois été précédé de -θ- pour faciliter encore la prononciation. À l'aoriste passif (voir la fiche sur l'aoriste), le suffixe -θη- est beaucoup plus fréquent comme marqueur du passif que -η-, parce qu'il est plus stable phonétiquement et plus marquant sémantiquement (on trouve -η- au futur ou au parfait *actifs*, par exemple). À l'époque classique, la répartition (pour l'aoriste seulement) est de 10% pour le suffixe -η- seul, 90% pour le -θη-.

Il y a alors parfois des formations concurrentes pour le passif (souvent, celle en -η- est ancienne, celle en -θη- est récente):

- ex.: ἀλλάττω (r. *αλλαγ-) a deux aoristes formés sur la racine verbale: ἠλλάγην et ἠλλαχθην;
- autre ex.: κλίνω (r. κλῖ-) a, lui, un aoriste passif en -θη- formé sur la racine verbale: ἐκλίθην, et un autre en -η- formé sur le thème du présent (comme décrit ci-dessus): ἐκλίνην (en comp. seulement). On trouve même en poésie ἐκλίθην;
- autre ex.: κλέπτω (r. κλεπ-) aor. pas. ἐκλάπην (sur la racine) ou ἐκλέφθην (sur le

présent). (J'ai extrapolé moi-même ces exemples à partir de celui de χάρω: il faut donc vérifier.)

3. Le suffixe -σθη-, et le σ devant les désinences du parfait mp

(Histoire dans Duhoux 49.) Chez Homère, les thèmes en dentale ou sifflante prennent σ (assibilation de la dentale) devant le -θη- de l'aoriste ou certaines désinences du parfait mp, ainsi que devant suffixe comme le -τεος de l'adjectif verbal.

Ce σ a ensuite été généralisé, d'abord à toutes les désinences du parfait mp, mais à des conjugaisons autres et des thèmes qui ne sont ni en sifflante ni en dentale.

Ainsi trouve-t-on parfois, en attique, σ devant le suffixe -θη- des passifs futur et aoriste, et souvent au parfait mp, sans que le radical du verbe soit en sifflante ou en dentale. (Voir qqx exemples dans Duhoux 49, 360 Eb.)

4. Morphologie

Remarque morphologique: Le suffixe -η- s'ajoute au ø-gr du radical (ex.: κλέπτω aor. pas. ἐκλάπην ou ἐκλέφθην). Mais pas le suffixe -θη-: ἐκλάπην ~ ἐκλέφθην (aor. de κλέπτω).

5. Sources

Duhoux, *Verbe grec ancien*, 2e éd. 48 et 49; Chant, *Morph.*, 187; Delotte, *Verbe Grec*, 50; Bertrand, *NGG*, 309.